

# Contributions à l'histoire des Onogours

Installés dans le Bassin des Carpathes

THÉRÈSE OLAJOS



1. D'après les résultats des recherches menées en Hongrie, l'hypothèse la plus répandue aujourd'hui sur l'origine de la dénomination du peuple hongrois (H)ung(a)ri(i) et sur celle des dénominations analogues peut être résumée ainsi : ce sont les mots *on* 'dix' et *ok* 'flèche', au sens figuré 'tribu', 'peuple' et le suffixe *-r* qui sont des éléments linguistiques turcs dont est issu le vocable *onogur* 'dix tribus'. Le mot aurait déjà pris la forme de *\*ongur* dans la langue turque. Les ancêtres des Hongrois dont la langue appartenait à la famille des langues finno-ougriennes vécurent pendant longtemps en relation étroite, en symbiose avec les Onogours, dès la migration de ces derniers en 463 ou peut-être même à une époque antérieure encore. Les ethnies slaves voisines utilisaient la dénomination *\*ogor-* pour désigner le peuple hongrois, et cette désignation ancestrale s'est transmise non seulement dans les diverses langues slaves, sous la forme adaptée leurs systèmes phonétiques, mais elle est aussi entrée dans la langue grecque sous la forme *Ούγγροι* et dans les langues des autres peuples européens, ainsi dans le latin d'Allemagne *Ung(a)ri(i)*, dans celui de France *(H)ung(a)ri(i)*, etc.<sup>1</sup>

Evidemment, même si l'hypothèse mentionnée ci-dessus est la plus répandue, on ne peut cependant affirmer, que chacun de ces éléments serait universellement vérifié ou accepté dans notre pays – sans parler des ouvrages parus à l'étranger. Ainsi, de nombreux chercheurs nient que l'appellation *onogur* soit d'une certaine façon dérivée du mot turc *ok*<sup>2</sup> et expliquent autrement la transmission du nom des Onogours aux Hongrois : le peuple hongrois vivait selon eux sur le territoire

---

<sup>1</sup> Voir en premier lieu M. Gyóni (*A magyar nyelv görög feljegyzéses szövevénylékei*. [Les traces sporadiques de la langue hongroise conservées par les textes byzantins.] = *Ούγγροελληνικά μελέται* t. 24. Budapest 1943, 100 ss.), Gy. Moravcsik (*Byzantino-turcica* II. Berlin 1958, 226 ss.) et Gy. Décsy (*Einführung in die finnisch-ugrische Sprachwissenschaft*. Wiesbaden 1965, 239 ss.) qui citent de nombreux ouvrages sur ce sujet.

<sup>2</sup> Cf. par ex. P. Pelliot, « A propos des Comans » *Journal Asiatique* 1 (1920), 139 ; idem, « Sur la légende d'Uyuz-khan en écriture ouïgoure » *T'oung Pao* 27 (1930) 257 ; G. Dörfer, *Türkische und mongolische Elemente im Neupersischen* II. Wiesbaden 1965, 134, 152.

qui fut jadis celui des Onogours, dans le pays qui portait toujours leur nom même après leur départ, lorsqu'il reçut la désignation slave \**oggr*-.<sup>3</sup> Par ailleurs, la date à laquelle la dénomination s'introduisit dans le vieux slave est vague (entre le V<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle).<sup>4</sup> On a aussi l'habitude de faire remonter directement, sans l'intermédiaire slave, la désignation grecque Οὐγγροι à l'appellation *on(o)gour*.<sup>5</sup> Le *H* présent dans l'aire linguistique française pourrait être expliqué par l'influence de la dénomination des Huns ou plutôt par l'exemple du *H* anorganique au début des mots issus du latin moyen, mais cette théorie est également douteuse.<sup>6</sup> Et nous pourrions poursuivre l'énumération des points discutables et discutés.

Selon une autre thèse, la dénomination slave du peuple hongrois pourrait être mise en relation avec la désignation des Avars (*awar* – *ober* – *oger* – *woger* – *wonger*)<sup>7</sup> et non avec celle des Onogours, puisque le peuple slave croyait que les conquérants hongrois étaient des Avars.

La charte du IX<sup>e</sup> siècle,<sup>8</sup> sur laquelle, dans un article publié en hongrois,<sup>9</sup> j'ai réussi à attirer l'attention des chercheurs hongrois (surtout des historiens et des archéologues), complète l'histoire, vague sur bien des points, de la dénomination en langue étrangère du peuple hongrois et nos connaissances de l'ethnie de l'époque avare tardive.<sup>10</sup> Le présent article a pour but de récapituler les études et les nouveaux arguments sur ce sujet pour les experts ne lisant pas le hongrois.<sup>11</sup>

<sup>3</sup> Cf. J. Melich, « Über den Ursprung des Namens Ungar » *Archiv für slavische Philologie* 38 (1923), 248 ss.

<sup>4</sup> Ainsi p. ex. Melich, (op. cit.) date du V<sup>e</sup> siècle, E. Moór (*Ural-Altäische Jahrbücher* 31 (1959), 215) pense au VII<sup>e</sup> siècle comme *terminus post quem*, tandis que L. Kiss (*Studia linguistica in honorem Thaddaei Lehr-Splawinski*. Warszawa 1963, 306) date du début du IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>5</sup> Voir p. ex. B. Hóman, « A magyar nép neve a középkori latinságban » [La dénomination du peuple hongrois dans la latinité médiévale] *Történeti Szemle* 6 (1917), 136 ss. et 152.

<sup>6</sup> Cf. M. Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch* III. Heidelberg 1958, 172 ; B. Hóman, (op. cit.) 144 ss.

<sup>7</sup> Ainsi par ex. C. Planck, in *Siedlungs- und Besitzgeschichte der Grafschaft Pitten* I. Teil. Wien 1946, 35 ss.

<sup>8</sup> Voir la note 18.

<sup>9</sup> T. Olajos, « Adalék a (H)UNG(A)RI(I) népnév és a késői avarkori etnikum történetéhez » [Contribution à l'histoire de l'ethnonyme (H)ung(a)ri(i) et de l'ethnie de l'époque avare tardive] *Antik Tanulmányok* 16 (1969), 87–90. Cf. le compte-rendu fait par T. Bogyay: *Ural-Altäische Jahrbücher* 48 (1976) 265.– Voir encore T. Olajos, « K voprosy ob istorii onogurov, migrirovavših na zapad » in *Vtori Meždunaroden Kongres po Bălgaristika (Sofija, 23 maja–3 ijunja 1986 g.) : Dokladi 6. Bălgarskite zemi v Drevnostta. Bălgarija prez Srednovekovieto*. Sofija 1987, 240–252.

<sup>10</sup> Voir par exemple Gy. László, « 'A kettős honfoglalás'-ról » [Sur 'la conquête en deux étapes'] *Archaeologiai Értesítő* 97 (1970), 187 ; *idem*, *A honfoglalókról*. [Sur les conquérants.] Budapest 1973, 29, 66 ; *idem*, *A « kettős honfoglalás »*. [La « conquête de patrie en deux étapes. »] Budapest 1978, 35 ; S. Szádeczky-Kardoss, « Onoguroi » in *Pauly's Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft. Bearbeitung begonnen von G. Wis-*

2. Dans le cercle des chercheurs hongrois des vestiges archéologiques des Avars, il est communément admis que, dans les années 670–680, une modification évidente des caractéristiques archéologiques s’est produite à la suite de l’établissement dans le Bassin des Carpathes d’une nouvelle population venant de l’Est.<sup>12</sup> Il a également été mis en lumière que quelques traces de cet établissement étaient présentes dans les sources écrites plus ou moins contemporaines.<sup>13</sup>

*sowa*. Supplementband XII. Stuttgart 1970, 905 ; E. Tóth, « Zu den historischen Problemen der Stadt Savaria und ihrer Umgebung zwischen dem 4.–9. Jahrhundert » *Folia Archaeologica* 27 (1976), 108 ; P. Király, « A magyarok említése a 811. évi események óbolgár leírásában » [La mention des Hongrois dans le récit en ancien bulgare des événements de l’an 811] *Magyar Nyelv* 72 (1976), 265 ; A. Kiss, *Avar Cemeteries in County Baranya*. Budapest 1977, 154, 162 ; I. Bóna, « Das erste Auftreten der Bulgaren im Karpatenbecken » in Gy. Káldy-Nagy, ed., *Turcic–Bulgarian–Hungarian Relations*. Vol. V., Budapest 1981, 110 ; G. Vékony, « Onogurok és onogundurok a Kárpát-medencében » [Onogours et Onogoundours dans le Bassin des Carpathes] *Jahrbuch der Museen des Komitates Szolnok*. Szolnok 1981, 73, 79 ; idem, « Das Nordwestliche Transdanubien und die ‘Uuangariorum marcha’ » *Savaria* 15 (1981) 215, 225 ; Gy. Györffy, « Landnahme, Ansiedlung und Streifzüge der Ungarn » *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae* 31 (1985) 232 ; L. Ligeti, *A magyar nyelv török kapcsolatai a honfoglalás előtt és az Árpád-korban*. [Les relations turques de la langue hongroise avant la conquête et à l’époque des Árpáds.] Budapest 1986, 347–353 ; A. Róna-Tas, « Problems of the East European Scripts with special regard to the newly found inscription of Szarvas » in *Popoli delle steppe: Unni, Avari, Ungari (Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull’Alto Medioevo XXXV)*, Spoleto 1988, 503, 505 ; Cs. Bálint, *Die Archäologie der Steppe. Steppenvölker zwischen Volga und Donau vom 6. bis zum 10. Jahrhundert*. Wien–Köln 1989, 233–235 ; S. Szádeczky-Kardoss, « The Avars » in *The Cambridge History of Early Inner Asia*, ed. D. Sinor, Cambridge 1990, 445 ; J. Makkay, *A magyarság keletkezése*. [Dating Hungarian.] Szolnok 1994, 23, 114 ; I. Bóna, « wangarok » in Gy. Kristó, ed., *Korai magyar történeti lexikon (9–14. század)* [Dictionnaire d’histoire hongroise ancienne (IX–XIV<sup>e</sup> siècles).] Budapest 1994, 737 ; A. Róna-Tas, *Hungarians and Europe in the Early Middle Ages. An Introduction to Early Hungarian History*. Budapest 1999, 284–285, cf. 123–126, 215–220, 326.

<sup>11</sup> D’une part, les experts étrangers ne connaissent pas, en général, les discussions engagées sur ce sujet en Hongrie et d’autre part, certains d’entre eux ont tiré des conclusions linguistiques erronées dans leurs argumentations concernant la charte.

<sup>12</sup> Voir par exemple I. Kovrig, *Das awarenzeitliche Gräberfeld von Alattyán*. Budapest 1963, 224 ss. ; I. Erdélyi, *L’art des Avars*. Budapest 1966, passim ; Gy. László, *A népvándorlások művészete Magyarországon*. [L’art de l’époque des grandes migrations en Hongrie.] Budapest é. n. passim ; I. Bóna, « A népvándorlások és a korai középkor története Magyarországon » [L’histoire de l’époque des migrations et du haut Moyen Age en Hongrie.] in Gy. Székely, ed., *Magyarország története*. [Histoire de la Hongrie.] vol. 1., Budapest 1984, 325–333 ; idem, « Die Geschichte der Awaren im Lichte der archäologischen Quellen » in *Popoli delle steppe: Unni, Avari, Ungari. Settimane di Studio del Centro Italiano sull’Alto Medioevo XXXV*. Spoleto 1988, 440–442, 457–458 ; Cs. Bálint, *Die Archäologie der Steppe*, 151–161, 168–175.

<sup>13</sup> Voir S. Szádeczky-Kardoss, « Zum historischen Hintergrund der ersten Inschrift des Reiterreliefs von Madara » in *Acta of the Fifth International Congress of Greek and Latin Epigraphy (Cambridge 1967)*. Oxford 1971, 473–477 ; idem, *Az avar történelem forrásai 557-től 806-ig. Die Quellen der Awarengeschichte von 557 bis 806*. (=Magyar Őstörténeti

D'après les informations fournies par la source commune de Théophane le Confesseur<sup>14</sup> et du patriarche Nicéphore<sup>15</sup>, il semble que, vers 670–680, sous la conduite du quatrième fils du prince Kouvrat, une population assez nombreuse soit arrivée de la Grande Bulgarie située dans la région de Kouban–Maeotis, sur la terre du khaganat avar (« en Pannonie »). Et, selon toute probabilité, la population dominante de la Grande Bulgarie était composée d'Onogours ~ Onogoundours.<sup>16</sup> Mais, « les nouveaux conquérants ont prîrent le nom d'Avars », c'est pourquoi les chroniqueurs ultérieurs de Byzance et d'Occident ne pouvaient connaître les changements ethniques survenus à la suite de cette immigration, déclare l'éminent chercheur István Bóna.<sup>17</sup>

3. Dans sa charte datée du 8 mai 860 et signée à Ratisbonne (Regensburg), Louis le Germanique, souverain de l'Empire Franc de l'Est, octroya vingt manses au monastère de Mattsee à la demande d'Erchanfried, l'évêque de Ratisbonne.<sup>18</sup> L'exemplaire original de la charte est conservé dans les archives du monastère. Hélas, le texte est par endroit illisible aujourd'hui. Pourtant, il semble qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, il était encore en bon état puisque les copies de l'époque (conservées à Mattsee et à Vienne) reproduirent aussi le texte des parties endommagées. Dans les volumes des archives de Mattsee intitulés « *Calendarium I.* » et « *Liber traditionum* », nous pouvons lire des copies de la charte datant du début du XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un extrait résumant son contenu dans le « *Liber traditionum* ». D'éminents chercheurs autrichiens en diplomatie et géographie historique ont travaillé sur ce précieux document.<sup>19</sup>

Könyvtár [Bibliothèque de la protohistoire hongroise] Vol. 12.) Budapest 1998, 209, 218–220. – Cf. infra notes 58, 59, 60.

<sup>14</sup> Theophanis Chronographia a. m. 6171. p. 356–357 ed. C. de Boor, Lipsiae 1883.

<sup>15</sup> Nicephorus Patriarcha, Breviarium 35, ed. Cyr. Mango =Corpus Fontium Historiae Byzantinae. Vol. XIII. Dumbarton Oaks 1990, 86–88.

<sup>16</sup> Nicephorus Patriarcha, Breviarium 22, p. 70 ed. Cyr. Mango (cf. 35, p. 86–88 ; Theophanes, Chronographia a. m. 6171 p. 356–357 ed. C. de Boor). Agathon, Epilogus: Concilium universale Constantinopolitanum tertium. Concilii actiones XII–XVIII. Epistulae. Indices. Ed. R. Riedinger, Berolini 1992, 898–901 ; cf. note 72.

<sup>17</sup> In G. Nagy, ed., *Orosháza története*. [L'histoire de la ville Orosháza.] Orosháza 1965, 84–87.

<sup>18</sup> J. Böhmer–E. Mühlbacher–J. Lechner, ed., *Regesta Imperii I.* Innsbruck 1908, 611 (no. 1443) ; Th. Sickel, *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften der Wien.* 39, Wien 1862, 158–159 ; W. Erben, ed., *Fontes rerum Austriacarum XLIX.* Wien 1896, 64–65, 99–100 ; W. Hauthaler–F. Martin, *Salzburger Urkundenbuch II.* Salzburg 1916, 37 ss (cf. I., Salzburg 1910, 871–872) ; P. Kehr, ed., *Ludovici Germanici diplomata*, No. 104. *Monumenta Germaniae Historica. Diplomata regum Germaniae ex stirpe Karolorum* Vol. I., Berolini 1934, 145–146 (le texte contient une coquille: le deuxième mot du « *Sauariae vadum* » est tombé) ; J. Ludvikovsky in D. Bartonkova–L. Havlik–I. Hrbek et al., ed., *Magnae Moraviae Fontes Historici.* Vol. III. Brno 1969, 55–57.

<sup>19</sup> Cf. les notes 18, 20, 21, 22 et 23. – La copie du « *Liber traditionum* » remonte à la copie qui est lisible aujourd'hui dans le « *Calendarium I.* » ; l'abrégé a été également fait d'après une copie et non pas d'après l'original. Dans le volume contenant des copies,

Plusieurs données topographiques du terrain octroyé peuvent être identifiées de façon assez exacte : une partie de la propriété s'étendait entre deux ruisseaux, le Zöbernbach (Savaria) et le Spratzbach (Spraza)<sup>20</sup> et une montagne (« *Uuitines-berc* » dans la charte, *Vütöm* dans la langue populaire hongroise du Burgenland), qui n'est rien d'autre qu'une partie du Günser Gebirge actuel.<sup>21</sup> Dans cette topographie, un point de la délimitation de la propriété en question, correspond de manière remarquable : la montagne nommée « frontière des Wangars », « *Uuangariorum marcha* » (*usque ad summitatem illius montis qui dicitur Uuangariorum marcha*). Les chercheurs ont tenté d'expliquer de diverses manières le nom de cette montagne.<sup>22</sup> Certains d'entre eux<sup>23</sup> supposent que la montagne avait reçu son nom de la frontière (*marcha*) de l'Etat avar vassal de l'époque, créé par Charlemagne « *inter Sabariam et Carnuntum* » en 805. Pressée par les Slaves, leurs sujets antérieurs, la population dominante du khaganat avar détruit par les armées franques, s'adressa alors à son vainqueur pour solliciter la protection de celui-ci (« *Capcanus ... imperatorem adiit ... quia propter infestationem Sclavorum in pristinis sedibus esse non poterat* »).<sup>24</sup>

Il est important de noter qu'Arnulf Kollautz prend position dans la question de la localisation des colonies du peuple avar d'après toutes les sources écrites et archéologiques du terrain en question et met, lui aussi, l'accent sur la relation en-

rédigé à Passau au XII<sup>e</sup> siècle (conservé dans le Hauptstaatsarchiv à Munich) la deuxième partie de la charte, avec le passage qui nous intéresse, manque.

- <sup>20</sup> Voir H. Pirchegger in: *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung* 33 (1912), 292 ; O. Kaemmel, *Die Anfänge deutschen Lebens in Österreich*. Leipzig 1879, 272 (« Zwischen Zöbern und Spreitzbach [Spraza] ») ; M. Vancsa: *Geschichte Nieder- und Oberösterreichs* I. Gotha 1905, 143 cf. M. Felicetti, *Beiträge zur Kunde steiermärkischer Geschichtsquellen* 9 (1872), 13.
- <sup>21</sup> H. Pricler, *Burgenländische Heimatblätter* 28 (1966), 85 ss. ; G. Pferschy in *Blätter für Heimatkunde* 37, Graz 1963, 102 ss.
- <sup>22</sup> J. Lampel, *Blätter des Vereines für Landeskunde von Niederösterreich* 22 (1888), 156 ; K. Schünemann, *Die Deutschen in Ungarn bis zum 12. Jahrhundert*. Berlin 1923, 13 ; E. Klebel: *Jahrbuch für Landeskunde von Niederösterreich*, N. F. 21 (1923/3-4), 370 ; L. Hávlik: *Slavia Antiqua* 17 (1970), 15 ; M. Kaserer, *Das weltpriesterliche Kollegiatstift Mattsee*. Salzburg 1877 (non vidi).
- <sup>23</sup> A. Kollautz, « Awaren, Franken und Slawen in Karantanien und Niederpannonien und die fränkische und byzantinische Mission » *Carinthia I. Mitteilungen des Geschichtsvereins für Kärnten* 156 (1966), 263-264 ; H. Wagner, *Urkundenbuch des Burgenlandes* I. Graz-Köln 1965, 66, 456 ; C. Planck, *Siedlungs- und Besitzgeschichte ... Pitten* 33-36.
- <sup>24</sup> *Annales Mettenses ad an. 805*: B. de Simson, ed., *Annales Mettenses priores. Accedunt additamenta Annalium Mettensium posteriorum. Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae Historicis separatim editi* (vol. 10). Hannoverae et Lipsiae 1905, 93. – Beaucoup d'autres annales parlent aussi de cet événement comme p. ex. *Annales Iuvavenses maiores*, *Annales S. Emmerami maiores*, *Annales Einhardi*, *Annales Fuldenses*, *Annales Tiliiani*, Regino (in: *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, Vol. I. 87, 93, 192, 223, 353, 563). Les *Annales Mettenses* et la plupart des autres annales remontent aux *Annales regni Francorum* (*Annales Laurissenses maiores*): Fr. Kurze, ed., *Annales regni Francorum*. Hannoverae 1895, 119-120, cf. p. VI-VII praef. Cf. infra note 57.

tre la montagne nommée « *Uuangariorum marcha* » et l'Etat-client avar : « Die 'Marcha Wangariorum' ist... eine Awarengrenze, nämlich die zwischen Karantanien und dem awarischen Klientstaat ». <sup>25</sup> Selon toute probabilité, la dénomination « *Uuangarius* » servait donc à désigner le groupe ethnique avar.

4. Le point faible de cette explication pertinente du point de vue géographie historique réside dans son étymologie qui, partant de l'hypothèse de la transformation des phonèmes (« Entwicklungsreihe ») « *awar – ober – oger – woger – wonger* », considère les formes *Wangar(ius)* et *(H)ung(a)r(us)* (prises à l'origine pour une forme linguistique analogue) comme dérivées finalement de la dénomination « avar ». <sup>26</sup> Cependant, la forme *(H)ung(a)r(us)* et ses variantes slave, grecque, latine et germanique peuvent être dérivées, grâce à une méthode linguistique et une rigoureuse démonstration scientifique, seulement du nom ethnique « *onogour* ». <sup>27</sup> La voyelle nasale dans la syllabe initiale de l'ethnonyme *(H)ung(a)r(us)* ne peut être apparue autrement et les tenants de l'étymologie *ugor > ung(a)r* n'apportent pas, eux non plus, d'arguments solides pour l'expliquer. <sup>28</sup>

Devant la voyelle nasale à l'initiale *ρ*, il semble que, dans le vieux slave, ait pu apparaître une faible *u* - prothèse qui est devenue plus tard une consonne *v* dans les langues polonaise, sorabe, polabe, biélorusse, ukrainienne, bulgare et slo-

<sup>25</sup> A. Kollautz, *Awaren, Franken und Slawen* 263–264. Cf. idem, « Abaria » in *Reallexikon der Byzantinistik*. Hrsg. P. Wirth. Bd. I. Heft 2. Amsterdam 1969, 9–16. – A partir de 1946 cette localisation de « *Uuangariorum marcha* » est généralement acceptée dans les recherches autrichiennes ; sur les anciennes opinions, considérées aujourd'hui comme erronées voir J. Lampel, *Blätter des Vereines* 156 ; K. Schünemann, *Die Deutschen in Ungarn* 13 ; E. Klebel, *Jahrbuch für Landeskunde von Niederösterreich* 370 ; M. Kaserer, *Das welt-priesterliche Kollegiatstift Mattsee*.

<sup>26</sup> C. Planck, *Siedlungs- und Besitzgeschichte ... Pitten* 35–36. Cf. Tomaschek, « Abares / Αὔραροι » in *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft. Neue bearbeitung*. Hrsg. von G. Wissowa. Vol. II. Stuttgart 1896, col. 2264–2265.

<sup>27</sup> Sur l'étymologie *onogur > ung(a)r* voir p. ex. Gy. Németh, « On ogur, hét magyar, Dentümogyer » in *Körösi-Csoma-Archivum* 1. 1921–1923, 149 ; idem, *A honfoglaló magyar-ság kialakulása*. [L'ethnogenèse du peuple hongrois conquérant.] Budapest 1930, 176–178, 181 ; Második, bővített és átdolgozott kiadás [Deuxième édition augmentée et révisée]. Közzéteszi [éditée par] Á. Berta. Budapest 1991, 146–149 ; B. Munkácsi, « Az 'ugor' néprnevezet eredete » [L'origine de l'ethnonyme « ugor »] *Ethnographia* 6 (Budapest 1895) 351–352 ; B. Hóman, « A magyar nép neve » 134–137 ; J. Melich, « Über den Ursprung des Namens Ungar » *Archiv für slawische Philologie* 38 (1923) 247–249 ; S. Szádeczky-Kardoss, « Über einige Probleme der griechischen und lateinischen Quellen der ungarischen Geschichte » in *Congressus Quartus Internationalis Fenno-Ugristarum Budapestini habitus 9–15 Septembris 1975*. Redigit Gy. Ortutay. Pars V. Budapest 1983, 95–98. – P. Király (« A magyarok említése » 257–266, cf. 408–416) cite encore de nombreux ouvrages.

<sup>28</sup> Ainsi par exemple J. Darkó, *A magyarokra vonatkozó néprnevek*, 9, 12–13 ; T. Pekkanen, « On the Oldest Relationship between Hungarians and Sarmatians ». *Ural-Altäische Jahrbücher* 45 (1973) 1–64 ; P. B. Golden, *Khazar Studies*. Vol. 1. Budapest 1980, 74.

vène.<sup>29</sup> La prépondérance de cette loi phonétique se retrouve dans le son *v* des dérivées polonaise, bulgare et slovène de la dénomination *on(o)gour*.<sup>30</sup> Ainsi, selon toute probabilité, la désignation *Uuangari* est la transcription latine de la forme slave avec *v* - prothétique de la dénomination \**oγ(ə)r*. Dans le voisinage de la Carinthie, où est située la montagne « *Uuangariorum marcha* », une dénomination slovène est tout au plus supposable. De même que, selon l'évolution phonétique de l'ancien haut allemand, une voyelle intermédiaire *a* est apparue<sup>31</sup> entre les consonnes *g* et *r* sur les lèvres et sous la plume des scribes des chancelleries allemandes (ainsi qu'un peu plus tard *Ungri*, sans la prothèse *v*, deviendra *Ungari* en Allemagne).<sup>32</sup> Le suffixe *-ius* (plur. *-ii*) est le résultat d'une latinisation et apparaît également à la même époque dans la dénomination sans la prothèse *v* (par exemple « *Ungarios* » dans les « *Res gestae Saxonicae* » de Widukind).<sup>33</sup>

Si les deductions ci-dessus sont probantes et si la transcription latine au IX<sup>e</sup> siècle d'une syllabe *vɔ* en ancien slovène en *wan* est ainsi aisément compréhensible,<sup>34</sup> alors nous trouvons un nouveau témoignage de la survivance slave de la dénomination *on(o)gour* dans la charte de Mattsee de Louis le Germanique, datée de 860. Nous n'avions jusqu'ici que des données relativement tardives sur la forme avec le *v* prothétique à partir de l'apparition de l'écriture polonaise, bulgare et slovène.<sup>35</sup> Maintenant, nous pouvons nous référer à ce document du IX<sup>e</sup> siècle comme tel document qui atteste cette version de la dénomination.

5. Le copiste du XIV<sup>e</sup> siècle de la charte écrit « *Ungariorum marcha* » au lieu de « *Uuangariorum marcha* ». <sup>36</sup> J. Lampel<sup>37</sup> l'a expliqué de la manière suivante :

<sup>29</sup> Voir p. ex. H. Bräuer, *Slavische Sprachwissenschaft*, I. Berlin 1961, 101 ; A. Vaillant, *Grammaire comparée des langues slaves*. vol. I. Lyon 1950, 185.

<sup>30</sup> A. G. Preobrazenskij, *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*. Moskva 1958, 71 ; M. Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch*. vol. 3, 172 ; L. Kiss, in *Studia linguistica in honorem Thaddaei Lehr-Splawinski*, 306 ss. ; Gy. Décsy, « A magyarok nevei a bolgár nyelven » [Les dénominations des Hongrois dans la langue bulgare] *Nyelotudományi Közlemények* 57 (1956) 282 ss. ; Fr. Mikloschich, *Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen*. Wien 1886, 223 ; A. Brückner, *Słownik etymologiczny języka polskiego*. Warszawa 1957, 609.

<sup>31</sup> Voir p. ex. W. Braune-K. Helm, *Abriss der althochdeutschen Grammatik*. Halle (Saale) 1950, 17 ss. ; W. Braune-W. Mitzka, *Althochdeutsche Grammatik*. Tübingen 1953, § 65.

<sup>32</sup> Voir p. ex. B. Hóman, « A magyar nép neve a középkori latinságban » [La dénomination du peuple hongrois dans la latinité médiévale.] *Történelmi Szemle* 6 (1917), 138 ss. ; J. Darkó, *A magyarokra vonatkozó népnemek*, 10-12.

<sup>33</sup> Widukind, *Res gestae Saxonicae* I. 17 (cf. 20, 32 etc.) in *Monumenta Germaniae Historica Scriptores* vol. III, 424 ss. ed. G. H. Pertz. - B. Hóman, (« A magyar nép neve », 140) pense ici à l'influence de l'analogie des noms d'ethnie comme Baiuwarii, Ripuarii, Angrivarii.

<sup>34</sup> Fr. Mikloschich, (*Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen* 223) suppose justement une racine (*v*)*angr-* dans l'ancien slovène.

<sup>35</sup> Le plus ancien texte bulgare de cette catégorie n'est pas antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle, voir Gy. Décsy, « A magyarok nevei », 283 ss.

<sup>36</sup> W. Hauthaler, *Salzburger Urkundenbuch* Vol. I. Salzburg 1910, 873 ; W. Hauthaler-F. Martin, *Salzburger Urkundenbuch*, Vol. II. Salzburg 1916, 37 ; P. Kehr ed., *Monumenta*

à cette époque tardive, le scribe n'avait aucune idée des circonstances propres au IX<sup>e</sup> siècle ; en revanche, le monastère de Mattsee aurait pu avoir une partie de ses propriétés d'autrefois dans cette région au cours du XI<sup>e</sup> siècle encore et à cette époque-là, elles formaient un territoire limitrophe avec la Hongrie. W. Erben<sup>38</sup> refuse quant à lui cette explication : selon lui, le copiste du XIV<sup>e</sup> siècle modifia tout à fait arbitrairement le nom si bien que, dans les années 1300, on n'avait à Mattsee aucune connaissance concrète de la situation géographique des manses d'autrefois. Cette dernière affirmation ne peut guère être mise en cause.<sup>39</sup> Certes, il est peut-être plus probable que, au cœur de l'archevêché de Salzbourg qui comptait également des fidèles slovènes, l'on connaissait un peu cette langue slave et que lisant la dénomination « *Wangar* », la désignation slovène du peuple hongrois commençant par un *v*<sup>40</sup> vint à l'esprit du copiste. C'est ainsi qu'il écrivit l'habituel nom latin des Hongrois (*Ungarii*) dans la copie de la charte.

6. La plupart des lecteurs de mon article publié en hongrois a accepté le rapprochement du nom d'ethnie *Wangar(ius)* de l'ethnonyme *onogour*. Péter Király, le slaviste hongrois le plus renommé, ne l'a pas non plus refusé mais il a considéré comme nécessaire l'examen de deux questions linguistiques de détail.<sup>41</sup> Premièrement, « un *v* prothétique s'est-il déjà joint au *ϱ* à l'initiale du mot à l'époque de la présence du *ϱ* nasal ? »<sup>42</sup> Alors que dans les très nombreux ouvrages de phonétique slave il n'y a pas de datation généralement acceptée quant à l'apparition du *v* prothétique, bien des experts parmi les plus compétents prouvent que nous ne péchons pas contre les méthodes scientifiques si nous envisageons la possibilité que le *v* prothétique est apparu avant le *ϱ* (*a* dans la transcription des textes en ancien bulgare). A titre d'exemple, je citerai Bräuer,<sup>43</sup> qui affirme que le germe du *v* prothétique était déjà apparu à l'époque du vieux slave (« in der gemeinslavi-

*Germaniae Historica. Diplomata regum Germaniae ex stirpe Karolinum.* Vol. I. 146 ; W. Erben, *Fontes rerum Austriacarum.* vol. XLIX. Wien 1896, 64.

<sup>37</sup> *Blätter des Vereines für Landeskunde von Niederösterreich* 22 (1888), 157.

<sup>38</sup> *Fontes rerum Austriacarum*, vol. XLIX, 100.

<sup>39</sup> En se rattachant aux mots de l'abrégé de la charte (p. 6 codicis), le rédacteur du « Liber traditionum » de Mattsee avoue lui-même qu'il ne sait rien sur les 20 manses, celles-ci sont depuis longtemps déjà perdues pour le monastère et oubliées de tous (« non reperi hos mansos », W. Hauthaler, *Salzb. Urkundenbuch I.*, Salzburg 1910, 873).

<sup>40</sup> Cf. plus haut les notes 30 et 34.

<sup>41</sup> P. Király, « A magyarok említése » 265. La question de Király a été posée aussi par Gy. Györffy (« Landnahme, Ansiedlung und Streifzüge der Ungarn » *Acta Historica Academiae Scientiarum Hungaricae* 31 [1985] 232) et G. Vékony (« Onogurok és onogundurok » 73, 79).

<sup>42</sup> P. Király « A magyarok említése » 265.

<sup>43</sup> H. Bräuer, *Slavische Sprachwissenschaft*, 101: « Anlautendes *ϱ* erhielt möglicherweise in der gemeinslawische Periode einen leichten *u* Vorschlag, der sich aber nur auf einem Teilgebiet zum Konsonanten *v*-ausgebildet hat und erhalten geblieben ist, und zwar im Polnischen, Obersorbischen, Polabischen, Bulgarischen, Slovenischen, Ukrainischen und Weissrussischen ». Le *u* ne peut guère être écrit en latin d'autre manière que des lettres *u(u)*. De plus, on peut supposer à juste titre que, chez les Slovènes de la région de Savaria, ce phonème pouvait être plus proche de *v* que de (la voyelle) *u*.



schen Periode »), ou Leskien,<sup>44</sup> qui suppose l'existence du phénomène en question dans l'ancien bulgare (dans l'ancien slave d'Église) dès les IX-X<sup>e</sup> siècles, ou encore Vasmer,<sup>45</sup> qui a découvert parmi les toponymes grecs des noms géographiques avec un *v*- prothétique qui peuvent être rapprochées de la langue slave d'avant la dénasalisation de  $\rho$  ( $\rho > u$ ). Et enfin, dernière opinion, mais non des moindres, je peux citer Péter Király lui-même<sup>46</sup> qui écrit à propos de la dénomination à laquelle nous nous intéressons : « Dans les textes en ancien bulgare cinq versions du nom *Qgre* sont connues : *Qgre* / *Egre*, *Vogre*/ *Vegre*, *Viagre*, *Vugre*, *Ugre*. » Donc le *v* prothétique pouvait s'associer au  $\rho$  à l'initiale à l'époque de l'existence du  $\rho$  nasal déjà.

L'autre question de détail que Péter Király considère comme digne d'intérêt est la suivante : « pourquoi le  $\rho$  (*on*) est devenu *an* ? » L'homme écrivant en latin, mais selon toute probabilité de langue maternelle allemande qui a dicté ou bien a écrit sur parchemin le nom de la montagne « *Uangariorum marcha* », a apparemment choisi la forme latine écrite *an* parce qu'elle est la plus proche de la prononciation du  $\rho$  (*on*) slave. Les chercheurs en linguistique diachronique des langues slaves sont d'accord pour reconnaître qu'au cours des derniers siècles de l'époque du vieux slave, et à l'aube de l'époque historique, la modification de la prononciation du  $\rho$  (*on*), la prononciation de plus en plus fermée du *o*, est une tendance fondamentale. Pourtant, il en faudrait beaucoup pour que tous les savants acceptent que l'on doit exclure une prononciation qui aboutit dans la transcription latine à une forme *an*. A titre d'exemple, je pourrais faire référence à d'éminents experts, comme Vasmer,<sup>47</sup> qui a relié le *an* nasal, qui figure dans les noms géographiques grecs d'origine slave et auquel nous nous intéressons, non pas aux emprunts de noms les plus anciens (VI-VIII<sup>e</sup> siècles) mais aux emprunts de noms ultérieurs, supposant qu'à l'époque il pouvait exister un dialecte slave dans lequel on prononçait de façon plus ouverte cette voyelle. Ajoutons encore que les changements phonétiques  $a > o$ ,  $o > a$  (et  $\rho > \alpha$ ) ne pouvaient guère se produire sans dépendance mutuelle. Puisque, comme le montre également K. Horálek, certains slavistes « pensent carrément qu'il n'existait aucune nasale dans la langue slave commune, mais simplement une connexion d'une voyelle orale et

<sup>44</sup> A. Leskien, *Grammatik der altbulgarischen (altkirchenslavischen) Sprache*. Heidelberg 1919 (Repr. Sofia 1981), 66.

<sup>45</sup> M. Vasmer, *Die Slaven in Griechenland*. Berlin 1941 (Repr. Leipzig 1970), 24, 203, 273-275.

<sup>46</sup> P. Király, « A magyarok említése » 146. – Dans la traduction en ancien slave de la continuation de la Chronique de Symeon Metaphraste, le *v* prothétique et la nasale *o/a* se trouvent ensemble justement dans le nom de ce peuple. Voir M. Weingart, *Byzantské kroniky v literatúre cirkevneslovanské*. II. Bratislava 1923, 349-351, cf. 357 ; P. Király, *A magyarok említése a Konstantin- és Metód-legendában*. [La mention des Hongrois dans les légendes de Constantin-Cyrrill et de Méthode.] Budapest 1974, 59-60 ; Gy. Moravcsik, *Fontes Byzantini historiae Hungaricae aeo ducum et regum ex stirpe Árpád descendentium*. Budapest 1984, 55, 60 ; Fr. Mikloschich, *Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen* 223. Cf. A. Vaillant, *Grammaire comparée des langues slaves* 185.

<sup>47</sup> M. Vasmer, *Die Slaven in Griechenland*, 274.

d'une consonne de nasalité vague ... le graphique glagolitique dans le vieux slave montre un état semblable ». <sup>48</sup> C'est pourquoi les conclusions de quelques éminents linguistes slaves sur la modification nasale *a* > *o* seront d'une très grande utilité pour notre propos. A. Vaillant remarque : « Le *o* slave ... était encore *a* ou proche de *a* vers le début de l'époque historique ». <sup>49</sup> H. Bräuer écrit : « So war also im Urslavischen das heutige slav. *o* lange Zeit hindurch ein *a* oder ein Zwischenlaut *ä*, der verhältnismässig spät, etwa in der 2. Hälfte des 9. Jahrhunderts, etwas verengt wurde zu *o*, jedoch noch mit relativ offener Aussprache. Dieser Wandel braucht sich nicht gleichmässig auf dem ganzen slav. Sprachgebiet vollzogen zu haben ». <sup>50</sup>

J'ai essayé de répondre dans ce qui précède aux questions posées par Péter Király dans son article paru en 1976, pour que l'étymologie *onogour* > *wangar* soit aussi convaincante et acceptable du pont de vue de la linguistique slave. D'ailleurs entre-temps, dans la conférence qu'il a donnée en 1986 puis dans son article intitulé « Les noms de personnes Ungarus, Hungaer, Hunger, Hungarius, Onger, Wanger aux VIII-IX<sup>e</sup> siècle », <sup>51</sup> Péter Király lui-même ne s'est pas contenté d'accepter l'étymologie que j'avais proposée, mais il a approfondi l'argumentation. Après l'examen de chroniques et de documents en latin, rédigés dans l'aire linguistique allemande du Moyen Age, P. Király a présenté une abondante documentation relative à l'anthroponymie qui lui permet de supposer que ces noms sont en fait les dérivés de la dénomination *onogour*.

I. Bóna <sup>52</sup> a étayé mon hypothèse concernant la dénomination « *wangar* » sur la base d'un argument issu de sources historiques de l'époque. Dans l'ouvrage intitulé « *Annales Alamannici* » et « *Annalium Alamannicorum Continuatio Murbacensis* » qui subsistait en deux versions dans les manuscrits du IX<sup>e</sup> siècle et dans les manuscrits postérieurs, les Avars figurent plusieurs fois sous la dénomination de Vandales (« *Wandali* »). <sup>53</sup> Auparavant, les chercheurs ne parvenaient

<sup>48</sup> K. Horálek, *Bevezetés a szláv nyelvtudományba*. [Introduction dans la linguistique slave.] Budapest 1967, 91, 105.

<sup>49</sup> A. Vaillant, *Grammaire comparée des langues slaves* 107.

<sup>50</sup> H. Bräuer, *Slavische Sprachwissenschaft* 88. – F. Schwarz, « Zur Chronologie von asl. *a* > *o* » *Archiv für slavische Philologie* 41 (1927) 124–136 (p. 136: « Unsere Belege und die Widerlegung der versuchten Einwände haben gezeigt, dass tatsächlich nichts entgegensteht, mit wirklicher *a*-Lautung im Asl. bis in das IX. Jahrh. zu rechnen »).

<sup>51</sup> P. Király, « A VIII–IX. századi Ungarus, Hungaer, Hunger, Hungarius, Onger, Wanger személynevek » *Magyar Nyelv* 83 (1987), 162–180, 314–331 ; *idem*, « Die Personennamen Ungarus, Hungaer, Hunger, Hungarius, Onger, Wanger im 8–9. Jh. » *Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae* 36 (1990), 321–325.

<sup>52</sup> « Das erste Auftreten der Bulgaren im Karpatenbecken » in *Turcic–Bulgarian–Hungarian Relations*. Vol. V. ed. Gy. Káldy-Nagy. Budapest 1981, 109–110 et « A népvándorlások és a korai középkor története Magyarországon » [L'histoire de l'époque des migrations] in *Magyarország története*, vol. 1. Budapest 1984, 342.

<sup>53</sup> An. 791, 795, 796, 798, 799. G. H. Pertz, ed., *Annalium Alamannicorum continuatio Murbacensis*. Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum vol. I., Hannoverae 1826, 20–21, 47–48. Cf. *Annales Sangallenses Miores an. 793* (recte 795): Monumenta Germaniae His-

pas à donner une réponse satisfaisante à cette utilisation singulière du mot que l'on peut lire aussi dans les « *Glossae Wessofontanae* ». <sup>54</sup> I. Bóna a montré que la ressemblance de la sonorité des noms Wangar(ius) et Wandalus donne une solution : l'auteur médiéval des annales a changé la dénomination « Wangari », inconnue et bizarre pour lui, en un nom bien connu, « Wandali ». D'ailleurs, d'après une vieille observation de la science, en Europe, les lettrés médiévaux remplaçaient volontiers les noms d'ethnie récemment apparus ou mal connus par ceux dont la sonorité leur était habituelle ou mieux connue depuis plus longtemps. <sup>55</sup>

7. La plupart des lecteurs de mon article a accepté, d'une part, l'hypothèse selon laquelle le peuple qui a migré de la Grande Bulgarie vers la Pannonie après la mort de Kouvrat, était dirigé par des *Onogours* ~ *Onogoundours* et, par conséquent, qu'une partie de la population d'origine steppique du khaganat avar pouvait être dénommée par l'ethnonyme « Onogours », qui pourrait ensuite devenir – d'après le principe *pars pro toto* – la dénomination de tous les Avars. Ils ont, d'autre part, accepté le fait que, dans la charte de Louis le Germanique datée de 860, le « wangar » présent dans le nom géographique « *Uuangariorum marcha* » était une des variantes de l'ethnonyme *onogour* et qu'il désignait les habitants de l'Etat vassal avar. <sup>56</sup> En ressort alors le nom que les Slaves ont utilisé pour nommer les Avars de l'époque tardive ou du moins leur groupe installé en 805 dans les environs de Carnuntum et de Sabaria. <sup>57</sup> Ainsi, la charte en question témoigne de ce que le dérivé slave de la dénomination *onogour* désigne une ethnie avare tardive. La coïncidence des deux informations ne peut guère être due au hasard : l'une renforce et souligne l'autre.

Bien entendu, à partir de l'évaluation d'autres sources écrites et des découvertes archéologiques, d'autres questions se posent quant à la présence dans le Bassin des Carpathes de la population *onogoure* ~ *wangare*. Le chef bulgare, Kouber qui, un peu plus tard, aurait migré avec ses gens du Khaganat avar dans la région de Thessalonique, <sup>58</sup> peut-il être identifié au quatrième fils de Kouvrat qui

torica, *Scriptores* vol. I., 75 ; *Annales Altahenses Maiores an. 796*: *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores* vol. XX., Hannoverae 1868, 783 cf. 776–777.

<sup>54</sup> Nouvelle édition du texte: E. Herrmann, *Slawisch-germanische Beziehungen in südostdeutschen Raum von der Spätantike bis zum Ungarnsturm*. München 1965, 117.

<sup>55</sup> Par contre, W. Pohl (*Die Awaren. Ein Steppenvolk in Mitteleuropa 567–822 n. Chr.* München 1988, 284, 446) rejète l'argumentation de Bóna.

<sup>56</sup> Je cite à titre d'exemple la synthèse la plus récente des questions de l'ethnogenèse et de la conquête hongroises: A. Róna-Tas, *Hungarians and Europe in the Early Middle Ages. An Introduction to Early Hungarian History*. Budapest 1999, 123–126, 219, 282–285, 325–326, 330–331. – Cf. encore les ouvrages cités dans la note 10.

<sup>57</sup> *Annales Mettenses ann. 805* ; cf. plus haut note 24. Voir encore J. Deér, « Karl der Grosse und der Untergang des Awarenreiches » in *Karl der Grosse. Lebenswerk und Nachleben*. Hrsg. von W. Braunsfels. vol. I. Düsseldorf 1966, 725.

<sup>58</sup> *Miracula Sancti Demetrii II (5) 284–288*: P. Lemerle, ed., *Les plus anciens recueils des Miracles de Saint Démétrius I. Texte*. Paris 1979, 222–223, 227–228. S. Szádeczky-Kardoss, *Az avar történelem forrásai 557-től 806-ig. Die Quellen der Awarengeschichte von 557 bis 806*.

avait conduit son peuple onogour dans le pays des Avars ?<sup>59</sup> Et si oui, combien d'Onogours sont partis avec lui vers le Sud ?<sup>60</sup> Je suis d'avis que son cortège personnel le suivit bien et que, par conséquent, la majeure partie de son peuple resta en Pannonie. Le cinquième fils de Kouvrat joua-t-il un rôle dans le pays des Avars à l'époque où il migra avec son peuple de la steppe de l'Europe orientale dans la Pentapolis italienne ?<sup>61</sup> Par ailleurs les Onogours ~ Wangars vécurent-ils la conquête arpadienne ?<sup>62</sup>

---

Budapest 1998, 219–220. *Inscriptio protobulgarica* 1 c, 8–11 in V. Beševliev, *Pärvo-balgarski nadpisi*. Sofija 1979, 91–101.

<sup>59</sup> Cf. plus haut notes 13, 14, 15, 16. – A cette question une réponse positive a été donnée, par exemple, par V. Beševliev (*Die protobulgarischen Inschriften*. Berlin 1963, 97 et 108–109), par P. Lemerle (*Les plus anciens recueils des Miracles de Saint Démétrius. II. Commentaire*. Paris 1981, 145), par S. Szádeczky-Kardoss (« Zum historischen Hintergrund der ersten Inschrift des Reiterreliefs von Madara » in *Acta of the Fifth International Congress of Greek and Latin Epigraphy*, 473–477 ; *Az avar történelem forrásai*, 220), par I. Bóna (« Das erste Auftreten der Bulgaren im Karpatenbecken » 108 ; « A népvándorlaskor és a korai középkor története Magyarországon » in *Magyarország története*, vol. 1, 325–326). – J. Harmatta est d'avis contraire ou au moins sceptique dans cette question (« Az avarok nyelvének kérdéséhez » [Contributions à la question de la langue des Avars] *Antik Tanulmányok* 30 (1983), 80).

<sup>60</sup> J. Dekán (« Herrkunft und Ethnizität der gegossenen Bronzeindustrie des VIII. Jahrhunderts » *Slovenská Archeológia* 20 (1972), 439) suppose qu'une foule importante des Onogours est partie au Sud avec Kouber. Par contre, S. Szádeczky-Kardoss est d'avis que la majeure partie des Onogours est restée dans le Bassin des Carpathes (in *Szeged története*. [L'histoire de la ville Szeged.] Vol. 1. Ed. Gy. Kristó, Szeged 1983, 169). – Sur les conclusions à partir des recherches archéologiques de cette période voir I. Bóna, « Die Geschichte der Awaren im Lichte der archäologischen Quellen » in: *Popoli delle steppe ... Settimane di Studio*, 440–442, cf. 457–458: « Tatsächlich sind alle wesentlichen Elemente von Tracht und Ausrüstung, die am Beginn des 8. Jahrhunderts in Bronze-guss hergestellt wurden, bereits in der mittleren Awarenzeit nachzuweisen, einschliesslich der wichtigsten Greifen- und Rankenmotive. Allerdings wurden sie in der mittleren Periode nicht gegossen, sondern gepresst. » Donc, selon Bóna, le matériel archéologique du peuple à la ceinture ornée de griffons et de rinceaux peut être sans difficulté mis en rapport avec le matériel de la période avar intermédiaire.

<sup>61</sup> J. Harmatta, « Az avarok nyelvének kérdéséhez [Contributions à la question de la langue des Avars] » *Antik Tanulmányok* 30 (1983), 80. – Pentapolis a été située au Sud de Ravenne (cf. A. Guillou, *Longobardi e Bizantini*. Torino 1980, 224–225), et non pas au Nord-Est comme le suppose Gy. László, *A « kettős honfoglalás »* [La « double conquête de la patrie. »] Budapest 1978, 175.

<sup>62</sup> Voir p. ex. P. Tomka, « Le problème de la survivance des Avars dans la littérature archéologique hongroise » *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* 24 (1971), 233–234, 250–252 ; *idem*, « Hová tűntek az avarok ? [Où ont disparu les Avars ?] » *História* (1981/3), 3–5, cf. Gy. Kristó, *Az augsburgi csata*. [La bataille d'Augsbourg.] Budapest 1985, 56, 117 ; S. Szádeczky-Kardoss, « Még egyszer Regino és a korabeli magyarság. Noch einmahl Regino und das zeitgenössische Ungartum » in G. Lőrinczy, éd., *Az Alföld a 9. században*. [La Plaine Hongroise au IX<sup>e</sup> siècle.] Szeged 1993, 227–236 ; G. Lőrinczy, « avarok [Avars] » in *Korai magyar történeti lexikon*, 71 ; T. Olajos, « A 9. századi avar történelemre vonatkozó görög források » [Les sources grecques concernant

8. A la fin de mon article en hongrois, je me suis demandée pour savoir si, lors de leur installation vers 670–680 dans le Bassin des Carpathes, les Onogours avaient emmené quelques groupes de parmi les ancêtres des Hongrois de langue finno-ougrienne que l'on désigne également par le dérivé de la dénomination « onogour » un peu partout en Europe à partir du IX<sup>e</sup> siècle ?<sup>63</sup> Gyula László<sup>64</sup> et les experts qui partagent ses théories<sup>65</sup> ont répondu à cette question par l'affirmative. D'autres ont nié cette possibilité.<sup>66</sup> D'autres encore pensent que même si les groupes Onogours–Hongrois sont supposés compter dans la composition des ethnies avars tardives, ils ne peuvent être considérés comme exclusifs et déterminants dans la population totale.<sup>67</sup>

Le déchiffrement des textes runiques de l'époque avar tardive peut avoir un rôle décisif dans la réponse à cette question. De ce point de vue, l'inscription gravée sur le coffret aux aiguilles en os qui a été fouillé par Mme Juhász dans une tombe datée de la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, fut une trouvaille sensation-

---

l'histoire des Avars au IX<sup>e</sup> siècle], in L. Kovács–L. Veszprémi, éd., *A honfoglaláskor írott forrásai. = A honfoglalásról sok szemmel*. Vol. II. Éditeur en chef: Gy. Györffy, Budapest 1996, 100–103 ; T. Olajos, « A magyar 'kettős honfoglalás' teóriájáról » [Sur la théorie de la « conquête de patrie en deux étapes. »] in *A honfoglalás 1100 éve és a Vajdaság. Egy tudományos tanácskozás anyaga. 1100 godina doseljenja Madjara i Vojvodina. Zbornik radova naučnog skupa*. Novi Sad 1997, 65–74. ; P. Engel, *The Realm of St Stephen. A History of Medieval Hungary 895–1526*. London–New York 2001, 5–7 ; T. Olajos, *A IX. századi avar történelem görög nyelvű forrásai* [Les sources grecques de l'histoire des Avars au IX<sup>e</sup> siècle] = Szegedi Középkortörténeti Könyvtár 16. [Bibliothèque d'Histoire Médiévale de Szeged 16.] Szeged 2001.

<sup>63</sup> « Adalék a (H)UNG(A)RI(I) népnév és a késői avar kori etnikum történetéhez », 90.

<sup>64</sup> Gy. László, « Les Onoghours en Europe Centrale » *Balcanoslavica* 1 (1972), 113–119 ; *idem*, *A honfoglalókról* [Sur les conquérants.] Budapest 1973 ; *idem*, « 'Inter Sabariam et Carnuntum' » : *Studia Slavica Academiae Scientiarum Hungaricae* 21 (1975), 139–157 ; *idem*, *A « kettős honfoglalás »*, 175 ; *idem*, *Őseinkről. Tanulmányok*. [Sur nos ancêtres. Études.] Budapest 1990, 181–189.

<sup>65</sup> Voir par exemple J. Makkay, *A magyarság keletkezése*, passim ; *idem*, « Dating Hungarian » in: *Az őshazától Árpád honalapításáig*. [De la patrie d'origine à la fondation de patrie par Árpád.] ed. K. Magyar, Kaposvár 1996, 271–292. – Selon P. Engel (op. cit. 6–7) la théorie de Gy. László ne peut être exclue.

<sup>66</sup> Voir p. ex. J. Dekán, « Herrkunft und Ethnizität » 439–441 ; Gy. Kristó, *Levedi törzsszövetségétől Szent István államáig*. [De la fédération tribale de Levedi à l'Etat de Saint-Étienne.] Budapest 1980, 46–49, 169, 500–501, 519 ; *idem*, « Nyelv és etnikum. A 'kettős honfoglalás' elmélete » [Langage et ethnité. La théorie de la « double conquête de patrie »] *Szegedi Bölcsészintézet '82*. Szeged 1983, 177–190 ; *idem*, *Az augsburgi csata*. [La bataille d'Augsbourg.] 55–57, 117 ; *idem*, *Hungarian History in the Ninth Century*. Szeged 1996, 61–62 ; Gy. Kristó–F. Makk, *A kilencedik és tizedik század története* [L'histoire du neuvième et dixième siècles] = Magyar Századok 1. [Siècles Hongrois 1.] Budapest 2001, 68–69 ; A. Róna-Tas, « Problems of the East European Scripts » in *Popoli delle steppe ... Settimane di Studio*, 499–504 ; *idem*, *Hungarians and Europe in the Middle Ages*, 123–126, 219, 282–285, 325–326, 330–331 ; W. Pohl, *Die Awaren*, 282–287, 444–447.

<sup>67</sup> Voir par ex. I. Bóna, in: *Magyarország története*. [Histoire de la Hongrie.] vol. 1, 327, cf. Gy. Györffy, *István király és műve*. [Le roi Étienne et son oeuvre.] Budapest 1977, 27.

nelle.<sup>68</sup> L'inscription runique sur le coffret aux aiguilles de Szarvas fut en effet déchiffrée à partir de la langue hongroise par G. Vékony,<sup>69</sup> à partir des langues turque et hongroise et considérée comme bilingue par J. Harmatta,<sup>70</sup> tandis que A. Róna-Tas a interprété le même texte à partir de la langue turque.<sup>71</sup> Donc, tout d'abord à cause de la longueur insuffisante des textes runiques, la question est restée ouverte à ce moment.

Une autre question est par ailleurs depuis longtemps débattue : pouvons-nous considérer comme authentique le texte d'Agathon, contemporain de la conquête du territoire qui formera la Bulgarie fondée par Asparouch vers 681, qui nomme « Onogours »<sup>72</sup> le peuple bulgare des fils de Kouvrat ? Ou bien ne devons-nous pas accorder d'importance au renseignement contemporain et pouvons-nous supposer que c'était une autre tribu, autre que celle des Onogours, la tribu des Onogoundours ~ Nándors,<sup>73</sup> qui jouait le rôle prépondérant dans les groupes ethniques de la Grande Bulgarie ? A l'instar d'une bonne partie des experts, j'estime quant à moi plus convaincante la première thèse, qui fut soutenue en premier lieu par Gyula Moravcsik.<sup>74</sup> L'autre explication possible fut donnée par V. Beševliev,<sup>75</sup> éminent savant bulgare, explication à laquelle s'est rallié, parmi les spécialistes hongrois, Gábor Vékony<sup>76</sup> par exemple.

<sup>68</sup> Voir I. Juhász, « Ein awarenzeitlicher Nabelbehälter mit Kerbschrift aus Szarvas » *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 35 (1983), 373-377 ; *idem*, « Újabb rovásírásos emlék Szarvasról » [Une récente trouvaille à l'inscription runique de Szarvas] in K. Sándor, ed., *Rovásírás a Kárpát-medencében*. Magyar Őstörténeti Könyvtár 4. Szeged 1992, 15-19. Cf. infra les notes 69, 70, 71.

<sup>69</sup> « Késő népvándorláskori rovásfeliratok » [Inscriptions runiques de l'époque des migrations tardive] *Életünk* 23 (1985), 153-166 ; *idem*, *Késő népvándorláskori rovásfeliratok a Kárpát-medencében*. [Inscriptions runiques de l'époque des migrations tardive dans le Bassin des Carpathes.] Szombathely 1987, 56-73 ; *idem*, « Spätvölkerwanderungszeitliche Kerbinschriften im Karpatenbecken » *Acta Archaeologica Hungarica* 39 (1987), 211-256.

<sup>70</sup> « A magyarok őstörténete » [La protohistoire des Hongrois] *Magyar Tudomány* 35 (1990), 256-258.

<sup>71</sup> « Problems of the East European Scripts » in *Popoli delle steppe ... Settimane di Studio* 499-504.

<sup>72</sup> Voir la récente édition du texte d'Agathon: *Concilium universale Constantinopolitanum tertium. Concilii actiones XII-XVIII. Epistulae. Indices.* ed. R. Riedinger, Berolini 1992, 898-901 ; p. 900 : τῶν Οὐνογοῦρων Βουλγάρων (varia lectio: Οὐνοσοῦρων).

<sup>73</sup> Voir plus haut notes 13, 14 ; cf. Constantinus Porphyrogenitus, *De thematibus occid.* 1.

<sup>74</sup> Gy. Moravcsik, « Zur Geschichte der Onoguren » in Gy. Moravcsik, *Studia Byzantina*. Budapest 1967, 95-102 (= *Ungarische Jahrbücher* 10, 1930, 66-74). Cf. D. Angelov, *Die Entstehung des bulgarischen Volkes*. Berlin 1980, 78-79 ; V. Gyuzelev, *The Protobulgarians*. Sofia 1979, 27-29, 67-69.

<sup>75</sup> V. Beševliev, *Die protobulgarische Periode der bulgarischen Geschichte*. Amsterdam 1981, 197, 302, 312-313.

<sup>76</sup> G. Vékony, « Onogurok és » 71-72 ; *idem*, « Das nordwestliche Transdanubien » 215, 225.

Indépendamment de l'opinion que l'on accepte dans les discussions mentionnées plus haut, nous devons reconnaître qu'un point est incontestable : le nom géographique « Uuangulariorum marcha » (« frontière des Wangars »), figurant dans la charte de 860, témoigne que l'ethnie ou le groupe ethnique portant le nom d'*onogour* était présent dans le Bassin des Carpathes dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle.